

journal

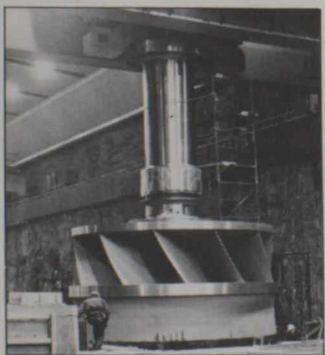
TECHNIQUES

■ Du pétrole à Terre-Neuve.

Un gisement de pétrole a été découvert au large des côtes de Terre-Neuve, dans la mer du Labrador. Le débit est de 800 barils par jour et il faudrait un débit de 5 000 barils pour que le puits soit exploitable. Les forages se poursuivent. Selon certains spécialistes, la mer du Labrador et le plateau continental terre-neuvien pourraient receler dix-huit milliards de barils, soit autant que la mer du Nord. Pour d'autres, les réserves seraient seulement de deux milliards de barils, presque égales à celles de Prudhoe Bay, dans la mer de Beaufort.

■ Baie James : première centrale.

Dans le nord du Québec, la première centrale hydro-électrique, LG2, du complexe de la Grande-Rivière a été inaugurée en octobre. C'est un énorme ouvrage creusé dans le roc et doté de seize groupes turbo-alternateurs. Sa puissance totale, 5 328 mégawatts, est supérieure à celle de la centrale de Churchill-Falls (Terre-Neuve) et presque égale à celle de tout le complexe Manicouagan-Outardes (Québec). Le complexe de la Grande-Rivière aura,



une fois achevé, une puissance de 10 269 mégawatts. Les travaux, prévoit-on, demanderont encore cinq ans. Ils sont rendus difficiles par la nature du terrain, par la rigueur du climat et par la longueur des lignes de transport. La Grande-Rivière coule en effet d'est en ouest, à la latitude du Labrador, sur une longueur de 850 kilomètres et se jette dans la baie James (sud de la

baie d'Hudson). D'importants travaux d'infrastructure - ouverture d'une route de 700 kilomètres et aménagement de plusieurs aérodromes - ont permis l'extension d'un chantier capable d'employer seize mille personnes en période de pointe.

■ Une station terrienne de communication par satellite vient d'être installée à Weir (Québec), à une centaine de kilomètres au nord de Montréal, par Téléglobe Canada, société d'État qui assure les communications internationales. C'est la

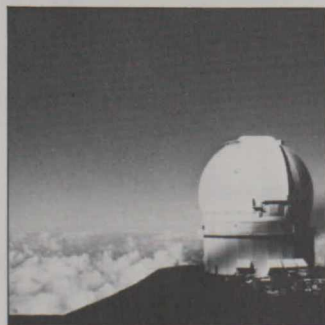


quatrième station canadienne de ce genre. Les trois premières ont été construites sur les côtes (deux sur l'Atlantique, une sur le Pacifique). Grâce aux progrès techniques, celle-ci a pu être érigée loin à l'intérieur des terres. La station de Weir, dite des Laurentides, est en relation avec un satellite de la série Intelsat IV-A géostationnaire posté au-dessus de l'Atlantique et sera reliée par la suite à un Intelsat de la cinquième génération qui sera mis sur orbite au cours de l'année. L'antenne parabolique, de trente-deux mètres de diamètre et d'une hauteur de dix étages, peut se déplacer de 1 degré à la seconde et suivre le satellite avec une approximation de deux centièmes de degré. Le Canada est l'un des onze pays fondateurs d'Intelsat, organisme créé en 1964 pour exploiter un système mondial de télécommunications commerciales par satellite.

■ Télévision directe. Des familles rurales, des centres communautaires et des sociétés de télédistribution peuvent capter directement des émissions

retransmises par le satellite canadien Anik B. Cette expérience, qui durera jusqu'à l'été prochain, a été rendue possible par la mise en service d'une centaine de stations terriennes à antennes paraboliques. Celles-ci sont installées chez des habitants de l'Ontario; d'autres pourront l'être en Colombie-Britannique, au Yukon et dans les Territoires du nord-ouest. Les foyers intéressés reçoivent plus de douze heures de télévision par jour. Il s'agit, pense-t-on, de la première expérience portant sur la transmission continue de programmes réguliers à un grand nombre de téléspectateurs. Le ministère canadien des communications la conduit à la fois pour tester les performances de stations terriennes légères et peu coûteuses (une station revient à quelque 3 600 dollars) et pour développer une industrie de pointe.

■ Le télescope Canada-France-Hawaï est entré en service au terme de cinq années d'études et de construction. Édifié au sommet du Mauna Kea, volcan éteint de la plus grande des îles Hawaï, il est situé au point le plus élevé (4 200 mètres) des terres émergées de l'océan Pacifique. L'air y est sec et l'atmosphère calme et transparente permet d'obtenir des images claires et nettes. Le diamètre du miroir principal



du télescope (3,66 mètres) est près de deux fois plus grand que celui des autres télescopes canadiens ou français. Le meulage et le polissage de cette pièce, d'un poids initial de quatorze tonnes, ont demandé trois ans. Les spécialistes estiment que c'est l'un des meilleurs miroirs obtenus jusqu'ici. Les divers éléments du télescope ont été réalisés soit en France

soit au Canada, puis expédiés à Hawaï pour y être assemblés. C'est en août dernier que le nouvel instrument a fait sa première observation en photographiant un amas globulaire d'étoiles, appelé M 15, dans la constellation de Pégase. Le Canada et la France disposeront chacun de 42,5 % du temps d'observation, l'université d'Hawaï de 15 % du temps.

SPECTACLES

■ Sol (Marc Favreau) se présente comme « un témoin conscient, un égratigneur tour à tour satirique, tendre ou pitoyeux ». Et aussi comme « un verbo-promoteur qui débarbouille la langue et se rebâtit un petit monde à l'aide de flashes échevelés ». Il est à la fois « une



auguste cloche qui résonne en flagrant délire » et « une petite fleur épinglée sur un rideau noir en forme de néant ». Pierrot lunaire, Sol est mime et clown. Seul sur scène, il paraît faire fonctionner une énorme machine de précision conçue pour retourner les mots comme des gants et en extraire des idées nouvelles. Vu au Théâtre de la Ville, Paris.

■ Danse : « Pointépiénu ». La troupe Pointépiénu, qui travaille sans décors, emprunte ses techniques à la fois à la danse classique, à la danse moderne et au jazz. Dans son programme, les compositions sérieuses alternent avec les bal-